

MYLIKÉ

Revue scientifique du tourisme et des territoires



VOLUME 1, NUMERO 1
JUILLET 2026



ISSN-L : 3135-5692



ISSN-P : 3135-5706



www.mylike-journal.org

Université Alassane Ouattara



MYLIKÉ,

Revue scientifique du tourisme et des territoires

ISSN-L : 3135-5692

ISSN-P : 3135-5706

Contacts :

Adresse postale : 01 BP V Bouaké 01

Tel : 00 225 07 07 66 15 59

redaction@mylike-journal.org

www.mylike-journal.org

Éditée par :

L'UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

Côte d'Ivoire

ÉDITORIAL

La publication de **MYLIKÉ, Revue scientifique du tourisme et des territoires** marque une étape importante dans la mise en place d'un espace scientifique consacré aux questions du tourisme, du développement et des dynamiques territoriales contemporaines. La revue ambitionne de contribuer aux débats en sciences humaines et sociales à travers une approche ouverte, rigoureuse et pluridisciplinaire, mobilisant notamment la géographie, la sociologie, l'économie, l'anthropologie, l'aménagement et les disciplines connexes.

Dans un contexte marqué par l'intensification des mobilités, la diversification des pratiques touristiques et les recompositions territoriales, les phénomènes touristiques ne peuvent être réduits à leur seule dimension économique. Ils s'inscrivent dans des logiques complexes de gouvernance, de patrimonialisation, d'appropriation spatiale et de développement territorial.

Le choix du terme MYLIKÉ, issu du patrimoine culturel baoulé et signifiant littéralement « ma chose », traduit une volonté d'affirmation scientifique fondée sur l'ancrage, l'appropriation et la construction collective des savoirs. Au-delà de sa portée linguistique, cette dénomination renvoie à ce que les sociétés construisent, façonnent et revendiquent dans leurs rapports aux territoires, aux patrimoines et au développement.

Dans ce cadre, MYLIKÉ affirme sa volonté de s'inscrire durablement dans le paysage scientifique en proposant un cadre éditorial fondé sur l'exigence scientifique, la rigueur méthodologique et l'ouverture disciplinaire.

Le Comité éditorial

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef :

OURA Kouadio Raphaël, Directeur de Recherches, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Chef de secrétariat :

N'GORAN Kouamé Fulgence, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Membres du secrétariat :

GOLLY Anne Rose N'Dry, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

ZOMBO Jean-Philippe, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

GNANKOUEEN Anicet Renaud, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

YAO Affoué Prisca Elodie, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Nalourgo Drissa, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

KONÉ Kiyofolo Hyacinthe, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'Guessan Arsène, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO Kouakou Abraham, Assistant, Université de San-Pedro (Côte d'Ivoire)

TOURÉ Dieu Suffit N'Guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

AHUA Émile Aurélien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

GUEU Jean, Assistant, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

TANOAH Ané Landry, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Yao Privat, Assistant, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

HAUHOOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

DJAKO Arsène, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

OULAI Jean-Claude, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

BAH Henri, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Konan, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

DIOMANDÉ Beh Ibrahim, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

BATIBONAK Sariette, Professeur Titulaire, Institut Universitaire de Développement International, (Cameroun)

WADE Samba Cheick, Professeur titulaire, Université Gaston Binger, Sénégal

ADAYE Akoua Assunta, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

ADOFFI Ange Bernabé, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

ASSEMIAN Assié Emile, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

BOHOUSSOU N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

BOSSON Eby Joseph, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

DIALLO Mohamadou Mountaga, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop, (Sénégal)

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

DIOMBERA Mamadou, Maître de Conférences, Université de Ziguinchor (Sénégal)

DJAH Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

FIAGAN Koku-Azonko, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo)

GOHOUROU Florent, Géographe, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

GOUAMENE Didier, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KASSI-DJODJO Irène, Géographe, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

KOFFI Kan Emile, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOMENAN Houphouët Jean-Félix, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

KONAN Kouakou Attien Jean Michel, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Konan Jérôme, Maître de Recherche, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

KOUKOUGNON Wilfried Gauthier, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

KRA Adingra Magloire, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

N'DJAMBOU Léandre, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, (Gabon)

NIKIEMA Dayangnéwendé Edwige, Maître de Conférences, Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)

OSSORO Angela, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

OUEDRAOGO Issiaka, Maître de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, (Burkina Faso)

OUEDRAOGO Rawelguy Ulysse Emmanuel, Maître de Conférence, Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)

SAMBOU Aly, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

TANO Kouamé, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

TESSOUGUE Moussa dit Martin, Maître de Conférences CAMES, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

TRA Bi Zamblé Armand, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

WALI-WALI Christian, Géographe, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, (Gabon)

YANOGO Pawendkissou Isidore, Maître de Conférences, Université Norbert Zongo, (Burkina Faso) `

YEBOUE Konan Thierry St Urbain, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

YOMAN N'Goh Koffi Michael, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

ZADOU Armand Didié, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé, (Côte d'Ivoire)

ZIDNABA Irissa, Maître de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, (Burkina Faso)

ZOUHOULA Bi Marie Richard, Maître de Conférences, Université PELEFORO Gon Coulibaly, (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

Articles	Pages
INTÉGRATION DES TIC DANS LE SYSTÈME D'INFORMATION TOURISTIQUE DU BENIN : ANALYSE DES ENJEUX ET PERSPECTIVES POUR UNE DESTINATION ÉMERGENTE <i>SODANSOU Leopold</i>	1
LA PAIX COMME CONDITION FONDAMENTAL A TOUT PROJET CIVILISATIONNEL DURABLE <i>KOUAME Henry Joel Konan</i>	22
CONTRIBUTION DU « TOURISME POTIER » A L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES ACTEURS ET DES POPULATIONS DE LA LOCALITÉ DE TANOU-SAKASSOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) <i>ZOMBO Jean Philippe, N'GORAN Kouamé Fulgence</i>	38
FORET SACRÉES ET GOUVERNANCE ENVIRONNEMENTALE AU GABON : DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS <i>OMBIGATH Pierre Romuald</i>	53
TOURISME ET DÉCHETS À DAKAR : ATTRACTIVITÉ LITTORALE ET DÉFIS DE GOUVERNANCE URBAINE DANS L'ILE DE NGOR <i>DIOMBATY Ibrahima, SAWROU Mbingue , El hadji RAWANE BA , Abdou Kadry MANE</i>	67
DISTRIBUTION SPATIALE DES STRUCTURES SÉCURITAIRES ET RECRUESCENCE DE LA CRIMINALITÉ DANS LE VILLE DE N'DJAMENA (CITE-CAPITALE DU TCHAD) <i>KAGONBÉ Madi, TOB-RO N'Dilbé, ALLARANE Ndonaye</i>	87
CONFLIT D'USAGE ENTRE ORPAILLAGE CLANDESTIN ET TOURISME AUTOUR DES RESSOURCES NATURELLES : CAS DE LA PLAGE FLUVIALE DE PAPARA (RÉGION DE LA BAGOUÉ) <i>Daniel Guikahné BISSOU, Lazéni BAMBÁ</i>	105
INTERVENTIONS PUBLIQUES RÉGIONALES ET DEFIS DU DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE DANS LA SOUS PRÉFECTURE DE WOROFLA, DÉPARTEMENT DE SÉGUÉLA, RÉGION DU WORODOUGOU (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE) <i>COULIBALY Mohamed Naboua, Joseph-Pierre ASSI KAUDJHIS, BAKAYOKO Souleymane</i>	126

TOURISME ET DÉCHETS À DAKAR : ATTRACTIVITÉ LITTORALE ET DÉFIS DE GOUVERNANCE URBAINE DANS L'ÎLE DE NGOR

DIOMBATY Ibrahima, Docteur en géographie

Laboratoire de géographie humaine, (LaboGéHu)/UCAD

Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales

(LARTES/IFAN)/UCAD ;

Email : ibrahima.diombaty@ucad.edu.sn

MBINGUE Sawrou, Docteur en géographie

Laboratoire de géographie humaine, (LaboGéHu)/UCAD ;

Laboratoire Espaces et Sociétés (ESO-Rennes), UMR 6590 CNRS, Université Rennes 2,
Rennes, France

Email : sawroumbengue91@gmail.com

BA El hadji Rawane, Docteur en géographie

Laboratoire de géographie humaine, (LaboGéHu)/UCAD ;

Email : rawaneba2863@gmail.com

MANÉ Abdou Kadry, Doctorant en géographie,

Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales

(LARTES/IFAN) /UCAD ;

Email : maneabdoukadry@gmail.com

Résumé

Les espaces littoraux urbains constituent des territoires attractifs où se concentrent des fonctions récréatives, sportives, économiques et touristiques. Cette attractivité génère cependant de fortes pressions environnementales, notamment en matière de production et de gestion des déchets. À Dakar, la plage de l'île de Ngor représente un site emblématique du littoral, marqué par une fréquentation soutenue de touristes, de résidents et d'acteurs économiques. Si cette dynamique contribue à l'attractivité du territoire et au développement des activités locales, elle accentue les défis liés à la gouvernance environnementale. Cet article analyse les interactions entre fréquentation touristique et production de déchets sur le littoral de l'île de Ngor, en mettant l'accent sur les pratiques des usagers et les dispositifs locaux de gestion. L'étude repose sur une approche mixte combinant une revue documentaire, des observations de terrain, une enquête par questionnaire auprès de 35 usagers, dix entretiens semi-directifs avec des acteurs locaux, ainsi qu'une caractérisation des déchets produits sur le site.

Les résultats montrent que la fréquentation de la plage connaît une forte variation saisonnière, avec une intensification durant la saison chaude. Bien que 96% des usagers déclarent déposer leurs déchets dans les poubelles, 46% estiment que la plage demeure insalubre, révélant un décalage entre pratiques déclarées et réalités constatées. Les touristes sont identifiés comme les principaux producteurs de déchets,

sans en être les seuls responsables. La caractérisation des déchets révèle une prédominance des déchets organiques, suivis du verre et du plastique, traduisant l'empreinte des activités touristiques. Les usagers préconisent le renforcement des équipements, la sensibilisation et la coopération entre les acteurs. L'étude souligne ainsi que la gestion des déchets relève avant tout d'un enjeu de gouvernance territoriale nécessitant une approche intégrée conciliant attractivité touristique et préservation durable du littoral.

Mots-clés : tourisme littoral ; déchets ; gouvernance urbaine ; île de Ngor ; Dakar

TOURISM AND WASTE IN DAKAR: COASTAL APPEAL AND URBAN GOVERNANCE CHALLENGES ON NGOR ISLAND

Abstract

Urban coastal areas are attractive spaces that concentrate recreational, sporting, economic, and tourism-related activities. However, this attractiveness also generates significant environmental pressures, particularly in terms of waste generation and management. In Dakar, Ngor Island Beach is an emblematic coastal site characterized by high levels of visitation by tourists, local residents, and economic actors. While this dynamic enhances the area's attractiveness and supports local economic development, it also intensifies challenges related to environmental governance. This article examines the interactions between tourist activity and waste generation on the coastline of Ngor Island, with particular emphasis on users' practices and local waste management arrangements. The study adopts a mixed-methods approach combining a literature review, field observations, a questionnaire survey administered to 35 beach users, ten semi-structured interviews with local stakeholders, and a waste characterization analysis conducted on the site. The findings reveal marked seasonal variations in beach attendance, with a substantial increase during the hot season. Although 96% of respondents reported disposing of their waste in designated bins, 46% considered the beach to be unsanitary, highlighting a discrepancy between self-reported practices and observed environmental conditions. Tourists were identified as the main generators of waste, although they are not the sole contributors. Waste characterization showed a predominance of organic waste, followed by glass and plastic, reflecting the environmental footprint of tourism-related activities. Respondents emphasized the need to strengthen waste management infrastructure, enhance environmental awareness, and promote cooperation among stakeholders. The study concludes that waste management is fundamentally a matter of territorial governance, requiring an integrated approach that reconciles tourism attractiveness with the long-term conservation of coastal environments.

Keywords: coastal tourism; waste management; urban governance; Ngor Island; Dakar

Introduction

Le tourisme constitue un levier important du développement territorial en contribuant à la valorisation économique, sociale, et paysagère des territoires (R. PLUMNER et D. A. FENNELL, 2009, p. 3). Les espaces littoraux occupent une place privilégiée dans cette dynamique, en raison de ses aménités naturelles, de la concentration des activités récréatives et de leur forte attractivité touristique (C. MONTEERRUBIO et M. BERMUDEZ, 2014, p. 9). À l'échelle mondiale, ces territoires concentrent une part importante des flux touristiques, des populations, des infrastructures et des activités économiques (R. LE DELEZIR, 2008, p. 109 ; I. SIDIBE, 2013, p. 8). Dans les métropoles africaines, où les littoraux sont soumis à une forte urbanisation et à une forte fréquentation touristique, la gestion des déchets constitue un enjeu majeur de durabilité. À Dakar, métropole macrocéphale du Sénégal, le littoral joue un rôle majeur dans l'organisation spatiale de la ville et dans son rayonnement économique (M. GUEYE, 2019, p. 2 ; S. BOCOUM, 2024, p. 7). L'ouverture sur l'océan Atlantique, la diversité des paysages côtiers et la richesse du patrimoine historique et culturel favorisent le développement d'activités touristiques qui participent à la valorisation des territoires (M. DIOMBERA, 2012, p. 25). Des sites tels que Ngor, Yoff, ou encore l'île de Gorée accueillent quotidiennement des touristes, résidents, restaurateurs, commerçants et pêcheurs, générant une forte intensité d'usages.

Toutefois, cette attractivité s'accompagne d'une intensification des flux humains et matériels qui contribue à transformer les plages en lieux de forte production de déchets et fragilise les équilibres environnementaux des espaces littoraux. La gestion de ces restes demeure un enjeu majeur pour le développement du tourisme durable (E. SHAMSHIRY et al., 2011, p. 4 ; A. BALLANCE et al., 2000, p. 2). Dans ce contexte, les déchets ne constituent pas seulement une nuisance environnementale (H. P. AYEKPA et G. A. YASSI, 2023, p. 190), ils apparaissent également comme révélateur des modes d'occupation, de consommation et de gouvernance des territoires (M. DELAPLACE et al., 2020, p. 19 ; I. DIOMBATY, 2025, p. 64). Leur accumulation affecte la qualité paysagère, les conditions de salubrité et l'attractivité touristique, tout en mettant en évidence les limites des dispositifs locaux de gestion (I. ARBULÛ et al., 2016). La question des déchets s'inscrit ainsi au croisement de la géographie urbaine, de la géographie du tourisme et de la gouvernance environnementale.

L'île de Ngor offre un terrain d'étude particulièrement pertinent pour analyser ces dynamiques. Située à l'extrémité ouest de Dakar, elle figure parmi les principaux espaces touristiques et récréatifs de la capitale. Sa forte fréquentation, la diversité des usages et la coexistence d'activités touristique, commerciales et résidentielles en font

un espace privilégie des tensions et mutations contemporaines qui traversent le littoral dakarois. À travers l'étude de ce site, il est possible d'appréhender les interactions entre tourisme et production de déchets (I. ARBULÛ et al., 2016, p. 11) dans un contexte de l'urbanisation. Cet article analyse les interactions entre fréquentation touristique et production de déchets sur le littoral de l'île de Ngor, en mettant l'accent sur les pratiques des usagers et les dispositifs locaux de gestion. Il cherche à répondre à la question suivante : Comment le développement des activités touristiques contribue-t-il à la production de déchets et quels défis cette dynamique pose-t-elle à la gestion dans l'île de Ngor ?

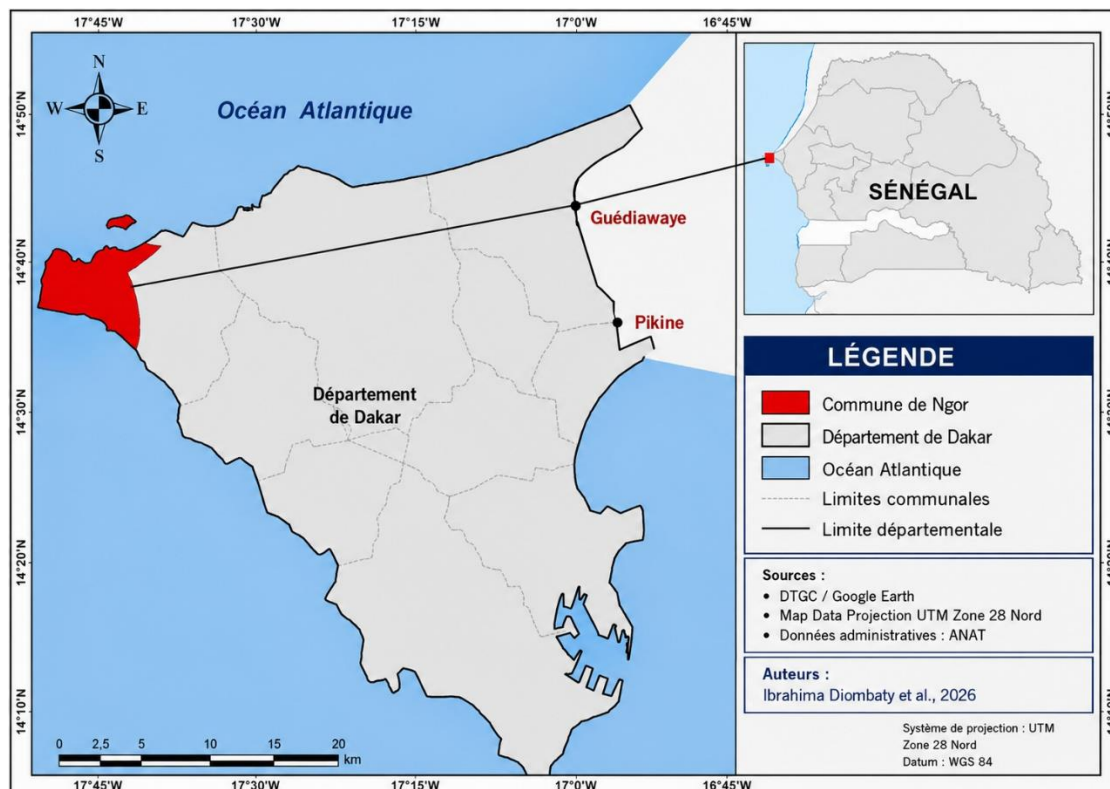
Pour y répondre, l'étude est structurée autour des points suivants : les principales sources de production des déchets, les perceptions des usagers concernant l'état de salubrité de la plage, les enjeux de gouvernance et les recommandations pour une meilleure gestion des déchets dans un espace littoral soumis à une forte pression anthropique.

1. Matériels et méthode

1.1 Cadre géographique de l'étude

L'île de Ngor est située à l'extrémité occidentale de la presqu'île du Cap-Vert, dans la commune de Ngor, au nord-ouest de l'agglomération Dakaroise (figure 1). Séparée du continent par un bras de mer d'environ 400 mètres, elle est accessible par pirogue depuis l'embarcadère de Ngor-Plage. Cette position lui confère un caractère insulaire. De fait, elle reste étroitement connectée aux dynamiques urbaines de la capitale sénégalaise. D'une superficie relativement réduite, l'île se caractérise par un habitat dense, des ruelles étroites et une forte proximité entre espaces résidentiels, activités économiques et équipements touristiques. Elle abrite une population permanente dont les activités reposent principalement sur la pêche artisanale, le commerce et, de plus en plus, le tourisme. Cette diversification des fonctions traduit l'intégration progressive de l'île dans les mutations économiques et spatiales de l'agglomération dakaroise.

Figure 1 : Localisation de l'île de Ngor dans le littoral ouest de l'agglomération dakaroise



Source : I. Diombaty et al., 2025

1.2 Méthode

Cette recherche s'appuie sur une méthodologie mixte mobilisant une revue documentaire et des outils de collecte de données de terrain afin de mieux comprendre la problématique des déchets dans la plage de Ngor. L'objectif principal est d'évaluer la relation entre tourisme et les pratiques, les perceptions et les contraintes structurelles liées à la gestion des déchets. La collecte des données s'est déroulée sur deux semaines, couvrant la dernière semaine d'Avril et la première semaine de Mai 2026. Cette période correspond à une phase d'intense activité touristique liée à la chaleur et la campagne touristique, susceptible d'influencer la quantité et la nature des déchets produits. Ce contexte saisonnier a été pris en compte dans l'interprétation des résultats. Les données empiriques ont été recueillies auprès de 45 acteurs présents sur la plage de Ngor, dont 35 enquêtés par questionnaire et 10 personnes interrogées à travers des entretiens semi-directifs. La collecte des déchets au niveau de la plage et leur caractérisation par la méthode de caractérisation des ordures ménagères (MODECOM), ont permis d'estimer le volume produit et la typologie des déchets. Les observations directes réalisées sur le terrain ont permis de compléter les informations

collectées et d'appréhender les pratiques spatiales ainsi que les réalités environnementales du site. Cette phase de collecte de données est suivie de l'étape de leur traitement. Ainsi les données quantitatives ont été traitées via le logiciel Excel, qui a servi à produire les tableaux et figures présentés dans l'article. La phase de caractérisation a également été photographiée afin d'illustrer la typologie des déchets et l'état de salubrité de la plage.

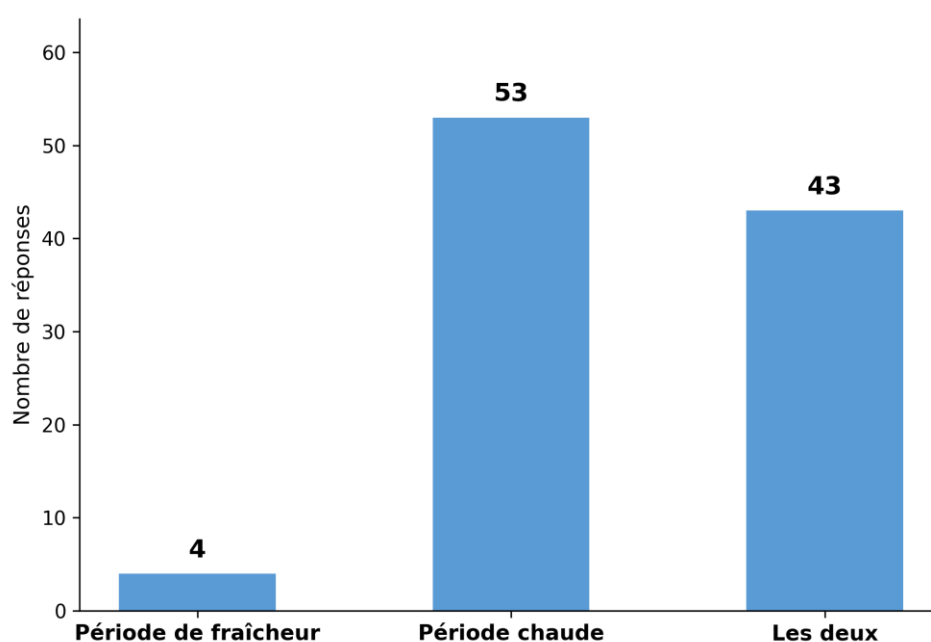
2. Les résultats

Les résultats de l'article portent sur la relation entre l'attractivité touristique de l'île de Ngor, la production des déchets et les perceptions sociales liées aux déchets et les risques de durabilité, les pratiques du tourisme balnéaire.

2.1 De l'attractivité touristique à l'insalubrité : fréquentation, pratiques et effets sur la plage de l'île de Ngor

L'île de Ngor bénéficie d'un environnement naturel particulièrement attractif qui favorise le développement de nombreuses activités touristiques et récréatives. La restauration, l'hébergement, les loisirs balnéaires et les sports nautiques structurent les principaux usages du littoral. Sa proximité avec les quartiers des Almadies, de Ngor et de Yoff, renforce son attractivité auprès des usagers nationaux et internationaux. Les enquêtes montrent que la fréquentation de la plage évolue selon les saisons. La période chaude correspond au pic de fréquentation mais la plage reste bien remplie presque toute l'année puisque les 43 des répondants déclarent y fréquenter pendant les deux périodes tandis que seulement 4 fréquentent la plage pendant la période de fraîcheur (figure 2).

Figure 2 : Influence des saisons sur la fréquentation de la plage de Ngor



Source : enquête de terrain, 2026

Cette fréquentation quasi permanente traduit le rôle de la plage comme espace de détente dans une métropole caractérisée par une forte densité urbaine, une faible végétalisation et des îlots de chaleur de plus en plus marqués. La plage apparaît ainsi comme un espace de refuge climatique où se concentrent simultanément résidents et touristes, ce qui accentue mécaniquement la production quotidienne de déchets.

Les observations de terrain confirment cette relation entre fréquentation et production de déchets. Selon un agent municipal :

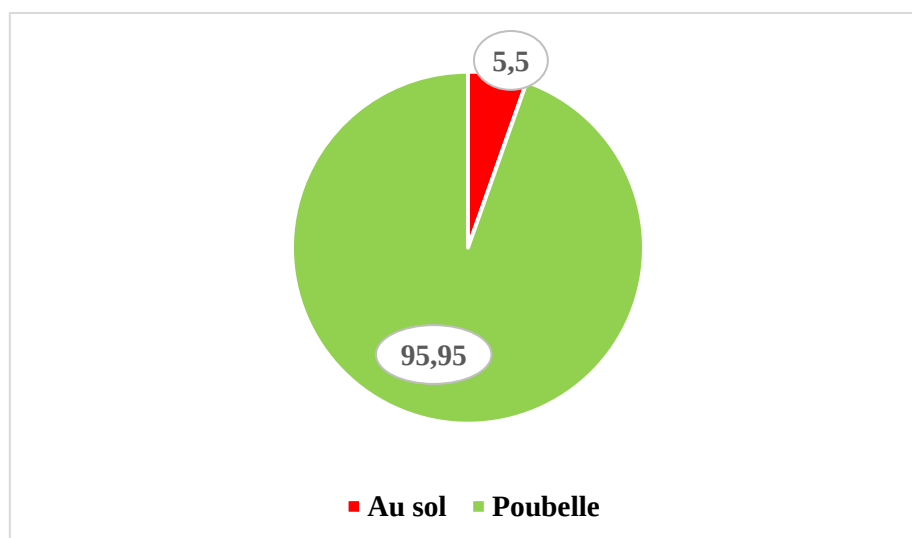
Les touristes débarquent en nombre important dans l'île avec des sachets est des produits emballés. Ils retournent en laissant tous les restes dans l'île. Cela représente une quantité importante de production de déchets au quotidien.

(Entretien avec A., agent municipal rencontré à la plage de Ngor le 23/04/2026).

Les résultats montrent que 95,95 % des personnes interrogées affirment déposer leurs déchets dans les poubelles, contre 5,5 % seulement qui reconnaissent les abandonner directement au sol (figure 3). Ce constat révèle une prise de conscience des usagers concernant la collecte des déchets, qu'ils respectent les normes ou pas, au moins ils savent qu'ils devraient déposer les ordures dans les poubelles. L'usage majoritaire des poubelles peut également être interprété comme le résultat des efforts de sensibilisation et des équipements mis en place par les acteurs locaux pour limiter les dépôts sauvages. Toutefois, les pratiques déclarées par les usagers contrastent avec cette situation observée sur le terrain.

Cependant, la présence, même minoritaire, de comportements consistant à jeter les déchets au sol révèle la persistance de pratiques peu respectueuses de l'environnement littoral. Ces comportements contribuent à la dégradation paysagère et environnementale de la plage. Ils soulignent ainsi que l'amélioration de la gestion des déchets nécessite un renforcement de la sensibilisation, du contrôle des usages et de l'implication collective des différents acteurs du littoral.

Figure 3 : Pratiques des usagers en matière de gestion des déchets sur la plage de l'île de Ngor



Source : enquête de terrain, 2026

Ce résultat révèle un paradoxe : malgré des comportements déclarés largement favorables au dépôt des déchets dans les poubelles, la présence de déchets demeure visible sur la plage. Ce décalage suggère que l'insalubrité résulte moins des seules pratiques individuelles que de la combinaison entre une fréquentation très élevée, une production quotidienne de déchets difficile à absorber, et les limites des dispositifs de collecte et d'entretien. Les déchets constituent ainsi désormais un élément visible du paysage littoral, affectant non seulement la qualité environnementale de la plage, mais également l'expérience touristique et récréative des visiteurs. Reste alors à savoir à qui les usagers attribuent cette responsabilité — c'est ce qu'examine la section suivante.

2.2 L'insalubrité de la plage de l'île de Ngor : une responsabilité partagée avec un fort impact des acteurs touristiques

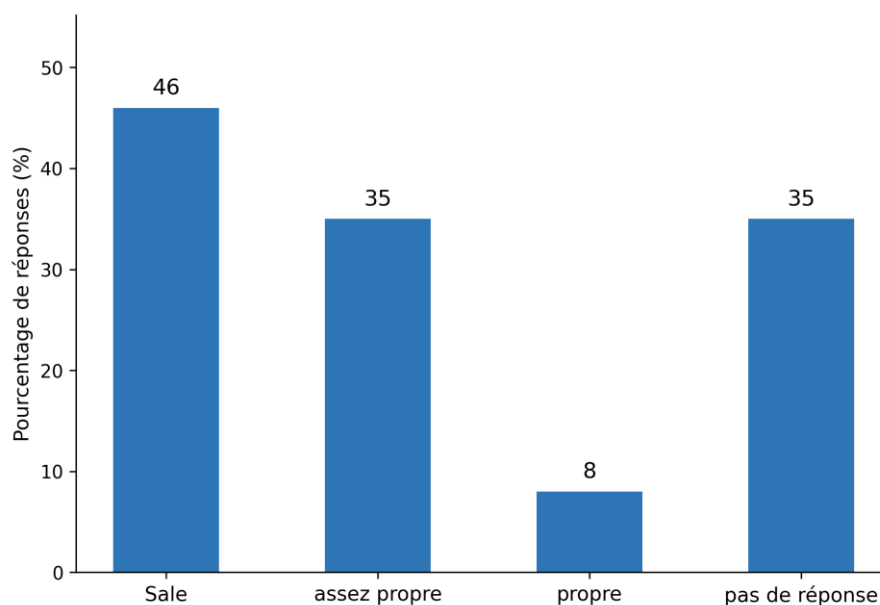
Les sources de production des déchets sur la plage de l'île de Ngor sont diverses et renvoient à plusieurs catégories d'acteurs, notamment les touristes, les résidents, les restaurants et les commerces. Toutefois, les enquêtés désignent majoritairement les touristes comme les premiers responsables de l'insalubrité observée sur le site. Cette perception est confirmée par un pêcheur résident de l'île qui explique :

« Pendant les week-ends et les périodes de vacances, ce sont surtout les visiteurs qui laissent beaucoup de déchets sur la plage. Ils viennent avec des sachets, des bouteilles et de la nourriture. Certains repartent sans ramasser leurs déchets. Mais il ne faut pas seulement accuser les touristes. Les habitants et les commerçants participent aussi au problème. La plage appartient à tout le monde, et chacun doit prendre ses responsabilités ». (Plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

La figure 4 met en évidence l'appréciation portée par les usagers sur l'état de salubrité de la plage : 46 % la jugent sale, 35 % assez propre, 8 % propre, tandis que 35 % n'ont pas

répondu. Ce constat montre que l'insalubrité est largement perçue et qu'elle constitue un enjeu central de la gestion du site.

Figure 4 : Perception de la salubrité de la plage de Ngor



Source : enquête de terrain, 2026

Cette représentation négative de la plage s'explique d'abord par l'intensité de la fréquentation touristique, en particulier pendant les périodes de forte affluence. Les visiteurs arrivent avec des emballages, des bouteilles et des restes alimentaires qui sont souvent abandonnés sur le sable. Cette situation accentue l'accumulation quotidienne de déchets (figure 5).

Figure 5 : Les phases de collecte et de caractérisation des déchets à la plage de Ngor



Source : enquête de terrain, 2026

Un usager témoigne de ce phénomène en ces termes :

« La plage est devenue moins agréable qu'avant. Quand il y a beaucoup de visiteurs, on retrouve souvent des sachets plastiques, des bouteilles et des restes de nourriture sur le sable. Le nettoyage est fait, mais les déchets reviennent rapidement parce que la fréquentation est importante et que certains usagers ne font pas attention ». (Plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

Les touristes apparaissent ainsi comme les principaux producteurs de déchets, non parce qu'ils sont les seuls acteurs concernés, mais parce que leur présence massive rend leurs traces plus visibles dans la plage.

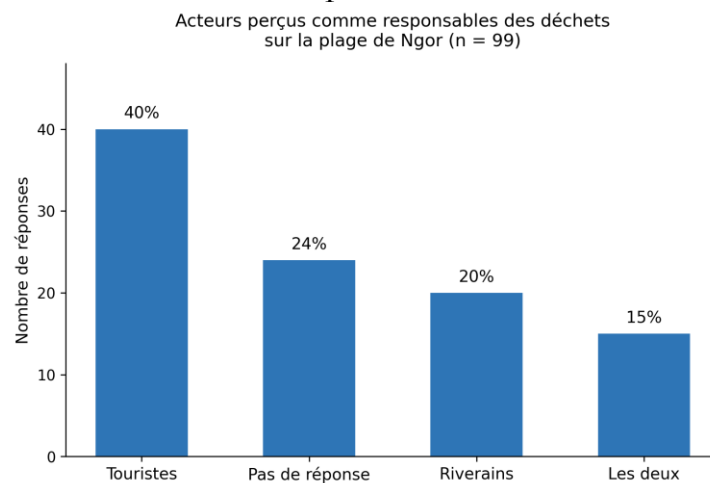
Toutefois, l'insalubrité ne peut être imputée aux seuls visiteurs. Les résidents riverains, les commerçants et les restaurateurs contribuent également à la dégradation du site par des pratiques de rejet inadaptées ou par des dépôts directs dans l'environnement marin. Un résident riverain l'exprime clairement :

« Beaucoup de déchets viennent des maisons situées près de la plage. Certaines personnes les jettent dans la mer qu'elles considèrent comme une décharge. Mais avec les courants et les marées, ces déchets reviennent toujours sur la plage. Les habitants ont donc aussi une part importante de responsabilité dans la saleté de la plage ». (Plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

Cette situation montre que la pollution de la plage résulte d'un enchevêtrement de pratiques relevant à la fois des usages touristiques, des comportements résidentiels et des activités économiques locales.

Les entretiens confirment cette pluralité des responsabilités. Plusieurs enquêtés soulignent que les touristes sont souvent les premiers mis en cause, surtout lors des week-ends et des vacances, mais ils insistent aussi sur l'implication des habitants et des commerçants dans le problème. D'autres répondants estiment au contraire que la responsabilité est partagée entre riverains et touristes, tandis qu'une partie des enquêtés préfère ne pas se prononcer. Ce flou dans l'attribution des responsabilités traduit la difficulté à isoler une cause unique dans un espace où se superposent des usages multiples et des logiques d'occupation différentes figure 6).

Figure 6 : Les différentes sources de production des déchets à la plage de Ngor



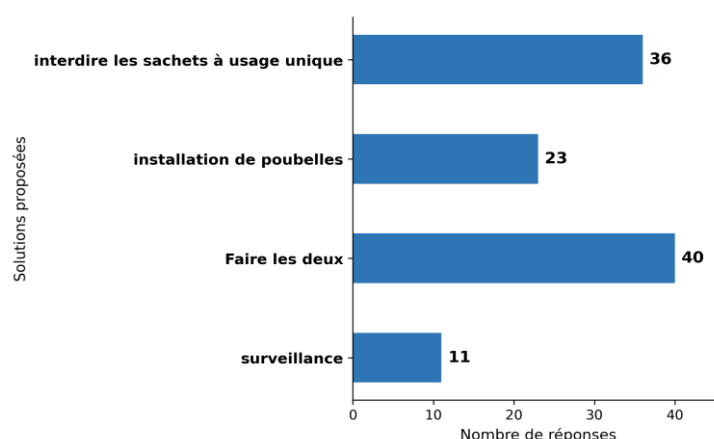
Source : enquête de terrain, 2026

Ainsi, la plage de Ngor apparaît comme un espace de forte attractivité, mais aussi de tension environnementale. L'insalubrité observée ne résulte pas seulement des comportements individuels ; elle renvoie également à l'intensité des flux, à la diversité des usagers et aux limites des dispositifs de régulation et d'entretien. Elle met donc en évidence la nécessité d'une gestion plus coordonnée, associant les acteurs touristiques, les riverains, les commerçants et les autorités locales.

2.3 Propreté de la plage de Ngor : trois registres d'action pour une gouvernance partagée

La figure 7 met en évidence l'éventail des solutions envisagées par les usagers pour répondre au problème des déchets sur la plage de l'île de Ngor. La combinaison de plusieurs mesures à la fois est la solution la plus fréquemment citée par les usagers (40 réponses), suivie de l'interdiction des sachets à usage unique (36) et de l'installation de poubelles (23), tandis que le renforcement de la surveillance recueille le moins de suffrages (11).

Figure 7 : Mesures proposées par les usagers pour améliorer la gestion des déchets sur l'île de Ngor



Source : enquête de terrain, 2026

Loin de se limiter à un simple constat, ces réponses dessinent un véritable cahier de doléances structuré autour de trois registres d'action : matériel (renforcement des équipements de collecte), organisationnel (augmentation de la fréquence et de la régularité du nettoyage) et social (sensibilisation des usagers et implication des acteurs locaux). Cette tripartition est significative : elle révèle que les répondants ne réduisent pas l'insalubrité du site à des comportements individuels déviants, mais s'inscrivent dans un déficit plus large de coordination entre dispositifs techniques, organisation des services urbains et régulation sociale des usages. Autrement dit, le problème est perçu comme relevant d'un fonctionnement collectif insuffisamment organisé, appelant des réponses globales plutôt que des interventions ponctuelles.

Les entretiens révèlent cependant une diversité de positions quant à la répartition des responsabilités. Certains usagers insistent sur la nécessité d'un engagement partagé, combinant efforts des visiteurs et action des équipes de nettoyage :

Si les visiteurs continuent à jeter leurs déchets, la plage sera toujours sale. On ne peut pas compter uniquement sur les équipes de nettoyage. Il faut sensibiliser tout le monde, installer davantage de poubelles. Chacun doit faire sa part pour préserver cet espace commun. (Usager de la plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

Cette position met l'accent sur la dimension collective de la propreté, la plage étant envisagée comme un espace commun dont la préservation suppose une responsabilisation de chacun.

À l'inverse, d'autres usagers expriment une attente forte à l'égard de la municipalité, en dissociant nettement le rôle des visiteurs de celui des autorités locales :

La mairie gagne beaucoup dans l'activité touristique et doit donc mettre les moyens pour assurer l'entretien. À mon avis, ce n'est pas aux visiteurs de s'occuper de la propreté de la plage. Nous payons pour venir ici. Même avec des campagnes de sensibilisation, les gens continueront à jeter leurs déchets si le nettoyage n'est pas assuré régulièrement. (Usager de la plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

Ici, la propreté est perçue comme un service devant être garanti par la mairie, au nom des bénéfices tirés de l'activité touristique ; les campagnes de sensibilisation sont jugées insuffisantes si elles ne s'accompagnent pas d'un entretien régulier.

La place centrale accordée aux actions de sensibilisation reste néanmoins marquante. Elle indique que les usagers identifient les pratiques et les représentations sociales de l'espace balnéaire comme un levier déterminant de transformation, tout en pointant les limites structurelles des dispositifs existants, jugés inadaptés à l'intensité des usages, notamment en période de forte affluence. Ces deux verbatims montrent que les registres de responsabilité ne se déclinent pas de manière uniforme : certains usagers articulent explicitement responsabilisation des visiteurs et renforcement des équipements, tandis que d'autres revendiquent une prise en charge quasi exclusive par la collectivité, au nom de leur statut de client ou de touriste. Ces positions contrastées ne s'opposent pas terme à terme ; elles dessinent plutôt les contours d'un débat implicite sur la répartition de la charge de propreté entre usagers et pouvoirs publics. En définitive, les solutions préconisées traduisent moins une simple demande de gestion technique de la propreté qu'une aspiration à une coproduction de la durabilité littorale, associant collectivité municipale, opérateurs économiques, riverains et visiteurs – selon des équilibres de responsabilité qui font toutefois l'objet de perceptions divergentes. Cette exigence de coordination entre acteurs traduit, en

creux, la conscience qu'ont les usagers de la valeur économique et symbolique de la plage : préserver sa propreté, c'est préserver à la fois son attractivité touristique et la qualité de vie qu'elle procure aux populations locales. Les verbatims recueillis révèlent que ces deux dimensions – service rendu aux visiteurs et cadre de vie des riverains – sont au cœur des attentes, dans un espace littoral urbain soumis à une pression croissante.

Le nettoyage seul ne suffit pas, il faut aussi sensibiliser les personnes qui viennent sur la plage pour qu'elles comprennent qu'elles doivent garder l'espace propre. Il faut mettre plus de poubelles sur la plage et assurer un nettoyage régulier, surtout pendant les périodes de forte affluence. La mairie, les commerçants, les habitants et les touristes doivent travailler ensemble pour protéger la plage. (Usager de la plage de l'île de Ngor, enquête de terrain, 2026).

3. Discussion

La discussion s'organise autour de trois axes correspondant aux binômes de résultats présentés précédemment. Le premier interroge le lien entre attractivité touristique, rythme saisonnier et pression exercée sur les dispositifs de gestion des déchets. Le second examine l'écart observé entre les pratiques déclarées par les usagers et l'attribution des responsabilités en matière de production des déchets. Le troisième, enfin, met en regard la perception critique de la salubrité de la plage et les solutions attendues par les usagers pour y remédier.

3.1 Pression touristique et rythme saisonnier : une attractivité qui produit ses propres contraintes

Les résultats montrent que l'attractivité naturelle de l'île de Ngor est portée par la diversité de ses activités balnéaires et sa proximité avec les quartiers résidentiels et touristiques environnants. Cela explique sa fréquentation fortement rythmée par les saisons et la période chaude qui concentre l'essentiel des flux de visiteurs (A. BALLANCE et al., 2000). Cette dynamique peut être mise en perspective avec le modèle du cycle de vie des destinations touristiques développé par R. BUTLER (1980). Selon cet auteur, l'augmentation progressive de la fréquentation d'un site transforme celui-ci en un véritable produit touristique. Cette situation induit des phénomènes de saturation ou de dégradation environnementale lorsque la croissance des flux n'est pas accompagnée d'une adaptation des infrastructures d'accueil (H. P. AYEKPA et G. A.

YASSI, 2023). Cette lecture rejoint le concept de station touristique développé par V. VIÈS (1996), pour qui la capacité d'accueil d'un lieu touristique ne peut être dissociée de sa capacité à gérer les flux qu'il attire, sous peine de voir l'attractivité même du site se retourner contre sa préservation. Le cas de Ngor illustre précisément cette tension : l'attractivité du site, loin d'être un simple atout, engendre une pression cyclique sur des ressources et des infrastructures. La saturation de ces dernières reste relativement constante d'une saison à l'autre. Autrement dit, l'augmentation saisonnière des flux ne s'accompagne pas d'un ajustement capacitaire équivalent en matière de collecte et de traitement des déchets. Cette situation produit des surcharges récurrentes (S. BOCOUM, 2024).

Cette lecture rejoint également les constats établis à l'échelle méditerranéenne par M. GRELAUD et P. ZIVERI (2020), dont l'étude menée sur 24 plages réparties dans 8 îles méditerranéennes montre que le taux d'accumulation des déchets marins suit un rythme saisonnier. Ce dernier est calqué sur celui de la fréquentation touristique, avec une multiplication par près de cinq du volume de déchets observé en haute saison par rapport à la basse saison. Un constat convergent est dressé par la Heinrich Böll Stiftung, qui rappelle que l'afflux de 200 millions de touristes sur les littoraux méditerranéens s'accompagne d'une hausse de la pollution marine estivale comprise entre 40 % et 200 % selon les sites (M. GHALLAB et J. MADELENAT, 2020). Le rapport de la Banque mondiale, quant à lui, souligne qu'en Afrique de l'Ouest, environ 80 % des déchets plastiques demeurent mal gérés dans le monde, le Sénégal figurant parmi les principaux pays contributeurs à cette pollution côtière (BANQUE MONDIALE, 2023). Ce double constat, établi à la fois en Méditerranée et en Afrique de l'Ouest, converge avec l'observation faite à Ngor. En effet, la période de forte fréquentation touristique qui correspond aux pics de production de déchets (L. WILLOTT et S. R. GRACI, 2012), suggère que la corrélation entre saisonnalité et insalubrité littorale ne relève pas d'une spécificité locale (S. BRUNO et al., 2015), mais elle témoigne d'une régularité observable dans la plupart des destinations balnéaires soumises à un tourisme de masse saisonnier. Toutefois, une acuité particulière s'observe dans les contextes, comme celui de Ngor, où les dispositifs de gestion des déchets demeurent sous-dimensionnés face à ces pics de fréquentation.

3.2 Pratiques déclarées et attribution des responsabilités : un écart révélateur des limites de la sensibilisation

Le deuxième ensemble de résultats met en évidence un paradoxe apparent : alors que 95,95 % des usagers interrogés déclarent utiliser les poubelles mises à leur disposition,

l'état de salubrité perçu de la plage reste largement critique, et les touristes sont identifiés comme les principaux responsables de la production de déchets. Cet écart entre pratiques déclarées et état observé du site peut être éclairé par les travaux menés en psychologie sociale sur la « communication engageante » (R.-V. JOULE et J.-L. BEAUVOIS, 1998), dont plusieurs campagnes d'écocitoyenneté littorale se sont directement inspirées en France – notamment la campagne « Ma plage, moi je la respecte » menée à Marseille, où une communication engageante auprès des baigneurs (participation à une enquête, choix d'un engagement personnel) a permis de réduire sensiblement le nombre de mégots abandonnés dans le sable par rapport à une communication classique par affichage (R.-V. JOULE et F. BERNARD, 2007). Ces travaux montrent que les comportements verbalement déclarés ne se traduisent pas nécessairement par des actes conformes une fois les usagers effectivement placés en situation, notamment en contexte de forte affluence ou d'anonymat. Ce constat renvoie à ce que P. SHEERAN (2002) désigne comme l'intention-behavior gap », c'est-à-dire l'écart bien documenté en psychologie sociale entre ce que les individus déclarent vouloir faire et ce qu'ils font effectivement, un décalage qui explique en partie pourquoi la conscientisation individuelle ne suffit pas à elle seule à garantir la propreté d'un espace partagé.

Le décalage relevé à Ngor entre les pratiques déclarées majoritairement vertueuses et la persistance de dépôts sauvages minoritaires mais visibles illustre ce mécanisme : la déclaration d'intention de propreté coexiste avec des pratiques effectives plus hétérogènes, révélant les limites d'une sensibilisation qui reste individuelle plutôt qu'ancrée dans un dispositif d'engagement collectif comme celui mobilisé à Marseille. Ce constat éclaire également le résultat relatif à l'identification des acteurs à l'origine des déchets, où les touristes sont désignés comme principaux responsables, mais où un nombre important de non-réponses traduit une difficulté à attribuer clairement les responsabilités environnementales (C. FOURNET-GUERI, 2022). Cette difficulté peut être rapprochée des analyses en théorie des parties prenantes appliquées aux espaces touristiques (S. GAUDIN et B. BISSON, 2025), qui montrent que la légitimité et le pouvoir des différents acteurs impliqués dans la gestion d'une ressource touristique partagée ne sont ni équivalents ni stables, et que cette asymétrie complique l'attribution univoque des responsabilités (R.E. FREEMAN, 1984 ; N. MONTARGOT et X. BORG, 2017). Dans plusieurs villes ouest-africaines, des travaux sur la gestion des déchets urbains soulignent cette même hybridation des responsabilités entre services municipaux, pratiques informelles et initiatives communautaires, rendant difficile l'identification d'un « responsable unique » de l'insalubrité (E. MULLER, H. BONI et A. WITTMANN, 2012). Le flou observé dans les réponses des usagers de Ngor n'est donc pas seulement le symptôme d'une méconnaissance du problème, mais peut aussi traduire la difficulté objective à isoler la part de chaque catégorie d'acteurs dans un système où touristes, résidents et opérateurs économiques (à l'image du restaurant

Copacabana, dont les 5,32 tonnes de déchets annuels illustrent le poids de la restauration touristique) contribuent conjointement, mais inégalement, au gisement de déchets du site.

3.3 Perception critique et solutions attendues : vers une demande implicite de gouvernance partagée

Le dernier ensemble de résultats – la perception majoritairement critique de la salubrité de la plage (46 % des usagers la jugeant sale) et les propositions formulées pour améliorer sa gestion – peut être mis en regard des travaux d'Elinor Ostrom sur la gouvernance des biens communs (E. OSTROM, 1990, 2010). Contrairement à la thèse de la « tragédie des communs » (G. HARDIN, 1968), qui prédit une dégradation inévitable des ressources partagées en l'absence d'une prise en charge exclusivement étatique ou privée, E. OSTROM démontre que des collectifs d'usagers peuvent gérer durablement une ressource commune à condition de mettre en place des règles explicites, une surveillance partagée, des sanctions graduées et une répartition claire des droits et des devoirs entre l'ensemble des bénéficiaires.

Les usagers de Ngor, en réclamant simultanément un renforcement des équipements, une meilleure organisation du nettoyage et une sensibilisation collective, formulent spontanément une demande de gestion qui s'apparente à une gouvernance partagée entre municipalité, acteurs économiques et publics de la plage, proche des configurations de « gouvernance polycentrique » décrites par E. OSTROM (2010). La tension observée entre usagers prônant un effort partagé et usagers reportant la responsabilité sur la seule municipalité peut ainsi se lire comme la manifestation d'un désaccord non résolu sur le statut même de la plage : bien commun appelant un engagement collectif, ou service public dû en contrepartie des recettes touristiques.

Pour E. OSTROM, cette ambiguïté sur le régime de propriété fragilise la gestion durable d'une ressource partagée. Des travaux conduits en Afrique de l'Ouest sur la gouvernance des zones littorales et deltaïques montrent par ailleurs que les outils cartographiques et participatifs constituent un levier important pour construire une vision commune du territoire et faciliter le dialogue entre acteurs, tout en restant fragiles lorsque la clarification des droits et des responsabilités n'est pas pleinement assurée (L. TOURE et al., 2017). La persistance du sentiment d'insalubrité malgré la multiplicité des solutions identifiées par les usagers de Ngor peut donc s'expliquer par l'absence, à ce jour, d'un cadre de règles partagé et légitimé par tous les acteurs concernés.

Ces résultats suggèrent ainsi une demande implicite de gouvernance partagée : les usagers ne se contentent pas de dénoncer l'insalubrité, ils en dessinent des réponses combinant équipements, organisation et sensibilisation, tout en révélant les tensions autour de la répartition de la charge de la propreté entre pouvoirs publics et usagers.

Conclusion

Cet article montre les relations complexes entre l'attractivité touristique du littoral de l'île de Ngor et les défis croissants liés à la gestion des déchets. Espace récréatif majeur de Dakar, la plage de l'île de Ngor concentre une diversité d'usages et d'acteurs. Les pratiques de ces derniers contribuent à la production de déchets et influencent l'état environnemental du site. L'analyse des perceptions des usagers montre que l'insalubrité est principalement associée à l'intensification de la fréquentation touristique. Les comportements individuels, mais également l'insuffisance des dispositifs de collecte et d'entretien aggravent la situation. Les déchets apparaissent ainsi non seulement comme une question de propreté urbaine, mais comme une problématique territoriale. Elle révèle les tensions entre valorisation touristique du littoral et capacités locales des autorités à gouverner.

Les propositions formulées par les usagers soulignent une volonté d'amélioration fondée sur le renforcement des équipements, la sensibilisation et l'implication des acteurs locaux. Toutefois, ces réponses nécessitent une approche intégrée. La gestion durable des déchets à Ngor suppose donc de dépasser les actions ponctuelles de nettoyage pour construire une véritable gouvernance partagée du littoral. Cela nécessite une association des acteurs des collectivités territoriales, économiques et usagers. Ainsi, l'étude de la plage de Ngor révèle les enjeux plus larges auxquels sont confrontés les espaces littoraux urbains des villes du Sud. Dans cette perspective, la question des déchets devient un révélateur des modalités d'aménagement et de gestion des territoires urbains littoraux. La durabilité touristique dépend autant des infrastructures disponibles que de la capacité des acteurs à co-produire des solutions adaptées au contexte local.

Bibliographie

ARBULÙ Italo, LOZANO Javier et REY-MAQUIEIRA Javier, 2016, « The challenges of municipal solid waste management systems provided by public private partnerships in mature tourist destinations: The case of Mallorca », *Waste Management*, vol. 51, p. 252-258.

AYEKPA Hugues Pascal et YASSI Gilbert Assi, 2023, « L'insalubrité, facteur dégradant de l'attractivité touristique du littoral est de la Côte d'Ivoire », *DaloGéo*, n° 009, p. 178-190.

BALLANCE Alison, RYAN Peter G. et TURPIE Jane K., 2000, « Combien vaut une plage propre ? L'impact des déchets sur les usagers de la plage dans la péninsule du Cap, en Afrique du Sud », *South African Journal of Science*, vol. 96, p. 210-213.

BANQUE MONDIALE, 2023, *La pollution plastique dans les zones côtières ouest-africaines*. Washington : Programme WACA.

BLONDY Caroline, 2016, « Le tourisme, un facteur de développement durable des territoires insulaires tropicaux ? Tourisme, aménagement, environnement et société locale à Bora Bora (Polynésie française) », *Mondes du Tourisme* [En ligne].

- BOCOUM Sadou, 2024, « Développement touristique et urbanisation du littoral des communes de Diembéring et de Kafountine (Basse Casamance/Sénégal) », Geovision, vol. 2, n° 11.
- BUTLER Richard W., 1980, « The concept of a tourist area cycle of evolution: Implications for management of resources », *The Canadian Geographer*, vol. 24, n° 1, p. 5-12.
- DELAPLACE Marie, SCHUT Pierre-Olaf et BARON Nacima, 2020, « Coprésences, conflits, complémentarités dans les usages des lieux par les touristes et les habitants », *Téoros*, vol. 39, n° 1.
- DIOMBATY Ibrahima, 2025, *Approche géographique de la condition des récupérateurs dans l'agglomération dakaroise*, thèse de doctorat en géographie, UCAD.
- DIOMBÉRA Mamadou, 2012, « Le tourisme sénégalais à la recherche d'une nouvelle identité », *Téoros*, vol. 31, n° 2, p. 21-30.
- DIOMBÉRA Mamadou, 2017, « Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la Petite Côte sénégalaise ? », *Études caribéennes*, n° 36.
- FOURNET-GUÉRIN Catherine, 2022, « Les lieux de loisirs du quotidien dans les villes des pays du Sud : sociabilités, tensions et résistances citadines », *EchoGéo*, n° 61.
- FREEMAN Edward R., 1984, *Strategic Management : A Stakeholder Approach*. Boston : Pitman.
- GAUDIN Solène et BISSON Briec, 2025, « Habiter les littoraux en France : nouveaux regards et appropriations sociales », *Norois*, n° 273.
- GHALLAB Mamoun et MADELENAT Jill, 2020, « Les côtes de plastique », Heinrich Böll Stiftung, Bureau Paris.
- GRELAUD Michaël et ZIVERI Patrizia, 2020, « The generation of marine litter in Mediterranean island beaches as an effect of tourism and its mitigation », *Scientific Reports*, vol. 10, art. 20326.
- GUEYE Moustapha, 2019, « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui, série A*, n° 8.
- HIJAB Abdessalam et CRÉVITS Igor, 2025, « La géo-participation des usagers-habitants : réflexions sur une opportunité et une perspective pour un monitoring des territoires urbains », *VertigO*, vol. 25, n° 3.
- JOULE Robert-Vincent et BEAUVOIS Jean-Léon, 1998, *La soumission librement consentie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- JOULE Robert-Vincent et BERNARD Fabien, 2007, « Communication engageante et écologie : expériences pilotes dans le sud de la France », *La Revue Durable*, n° 23, p. 39-42.
- KOUAKOU Kouadio, 2025, « Tourisme, gestion des déchets ménagers et risques sanitaires associés dans les villes de Bouaké et de Tiassalé », *ZAOULI*, vol. 8, n° 12, p. 506-525.

- LE DÉLÉZIR Ronan, 2008, « Le développement littoral en question », *Pour*, n° 199, p. 109-115.
- MARCOTTE Pascale, BOURDEAU Laurent et SARRASIN Bruno, 2017, « Tourisme et développement durable. Un exercice d'adaptation, d'intégration et de conciliation », *Téoros*, vol. 36, n° 1.
- MBENGUE Sawrou, 2025, « Circulations religieuses au prisme de la mondialisation à Mbour au Sénégal », *Géographie et cultures*, n° 127.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER Bernadette, 2019, « Les espaces du tourisme : entre ordinaire et extraordinaire. Remarques, synthèse, conclusions, perspectives », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 95, n° 4.
- MONTARGOT Nathalie et BORG Xavier, 2017, « Gestion touristique de sites culturels et relations entre parties prenantes : le cas du pont du Gard », *Téoros*, vol. 36, n° 1.
- MONTERRUBIO Carlos et BERMÚDEZ Melvin, 2014, « Les impacts du tourisme sur l'artisanat local au Costa Rica », *Téoros*, vol. 33, n° 2.
- MÜLLER Esther, BÖNI Heinz et WITTMANN Annelaure, 2012, *Les déchets solides municipaux en Afrique de l'Ouest : entre pratiques informelles, privatisation et amélioration du service public. Programme IWWA*.
- OSTROM Elinor, 1990, *Governing the Commons : The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge : Cambridge University Press.
- OSTROM Elinor, 2010, « Polycentric systems for coping with collective action and global environmental change », *Global Environmental Change*, vol. 20, n° 4, p. 550-557.
- PLUMMER Ryan et FENNELL David A., 2009, « Gérer les aires protégées pour un tourisme durable : perspectives de co-gestion adaptative », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 17, n° 2, p. 149-168.
- SHEERAN Paschal, 2002, « Intention-behavior relations: A conceptual and empirical review », *European Review of Social Psychology*, vol. 12, n° 1, p. 1-36.
- SHAMSHIRY Elmira, NADI Behzad, BIN MOKHTAR Marlin, KOMOO Ibrahim, HASHIM Halimatou Saadiah et YAHAYA Nadziri, 2011, « Integrated Models for Solid Waste Management in Tourism Regions: Langkawi Island, Malaysia », *Journal of Environmental and Public Health*, vol. 2011, p. 1-5.
- SIDIBÉ Isabelle, 2013, « Un territoire littoral dans l'espace politique, économique et religieux du Sénégal », *Espace populations sociétés*, n° 2013/1-2.
- STOCK Mathis, COEFFÉ Vincent, VIOLIER Philippe et DUHAMEL Philippe, 2020, « Acteurs et pouvoir dans le champ du tourisme », dans *Les enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 195-234.
- TAKTAK Ahmed, HADDAD Samia et BAZIN Damien, 2020, « Impact du tourisme hôtelier sur la production de déchets solides municipaux. Cas de l'île de Djerba, en Tunisie », *Mondes en développement*, n° 191, p. 119-136.

TOURÉ Labaly, RUË Olivier, DESCROIX Luc, BOUAITA Yasmin, NIANG Souleymane, EHEMBA Francis, BODIVIT Melig, HABERT Élisabeth, CORMIER-SALEM Marie-Christine, DIAKHATÉ Mouhamadou Mawloud et SANÉ Tidiane, 2017, « Des cartes et des atlas comme outils de gouvernance : une application aux zones littorales d’Afrique de l’Ouest », dans CORMIER-SALEM Marie-Christine, DESCROIX Luc et DIAKHATÉ Mouhamadou Mawloud (dir.), *Sciences participatives, gouvernance des patrimoines et territoires des deltas : actes du colloque international du Laboratoire Mixte International « Patrimoines et Territoires de l’Eau »* du 11 au 14 mai 2016 à l’Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Paris : L’Harmattan, p. 227-240.

VLÈS Vincent, 1996, *Les stations touristiques*. Paris : Économica.

WILLMOTT Lacey et GRACI Sonya ., 2012, « Gestion des déchets solides dans les destinations insulaires de petite taille : étude de cas sur Gili Trawangan, en Indonésie », *Téoros*, vol. 31, n° 3 (HS).